

« LES PHILOSOPHIQUES »

# RENÉ DESCARTES LA RECHERCHE DE LA VÉRITÉ

LECTURE DE JOSEPH BEAUDE



ACTES SUD



EXTRAIT...

Un honnête homme n'est pas obligé d'avoir vu tous les livres, ni d'avoir appris soigneusement tout ce qui s'enseigne dans les écoles ; et même ce serait une espèce de défaut en son éducation, s'il avait trop employé son temps dans l'exercice des lettres. Il a beaucoup d'autres choses à faire pendant sa vie, le cours de laquelle doit être si bien mesuré qu'il lui en reste la meilleure partie pour pratiquer les bonnes actions, qui lui devraient être enseignées par sa propre raison, s'il n'apprenait rien que d'elle seule.

(...)

EUDOXE. Je n'ai jamais eu le dessein de prescrire à qui que ce soit la méthode qu'il faut suivre dans la recherche de la vérité. J'ai voulu seulement exposer celle dont je me suis servi, afin que si on la juge mauvaise on la rejette, si au contraire bonne et utile d'autres s'en servent aussi.

## LA RECHERCHE DE LA VÉRITÉ

*La Recherche de la vérité par la lumière naturelle* fut retrouvée à Stockholm après la mort de Descartes. La date de sa composition est incertaine.

Ce dialogue constitue une éblouissante miniature du cartésianisme, et peut-être plus généralement une magistrale introduction à la philosophie.

Epistémon (qui “sait exactement tout ce qui se peut apprendre dans les écoles”) et Poliandre (qui, lui, “n’a jamais étudié”) rendent visite à Eudoxe (“un homme de médiocre esprit, mais duquel le jugement n’est perverti par aucune fausse créance, et qui possède toute la raison selon la pureté de sa nature” – Descartes lui-même) “en une maison de campagne où il demeure”.

Le conflit qui naît alors de la confrontation des certitudes de l’un et des objections de l’autre alerte la faculté de penser et enjoint le lecteur de se résoudre à l’épreuve nécessaire du doute, lequel commence par disqualifier les connaissances hâtivement acquises jusque-là.

*La Recherche de la vérité*, qui épouse point par point les premières étapes de l’itinéraire des *Méditations métaphysiques*, est un *Discours de la méthode* à plusieurs voix.

### RENÉ DESCARTES

René Descartes est né le 31 mars 1596 à La Haye (appelée de nos jours Descartes, dans l’Indre-et-Loire). Après de remarquables études au collège angevin de La Flèche, il obtient à la faculté de Poitiers sa licence en droit. Il commence alors en Hollande une carrière militaire qu’il abandonne bientôt. C’est là toutefois qu’il s’établit pour se consacrer à l’élaboration de sa philosophie. De passage à Paris en 1647, il rend visite à Pascal alors âgé de vingt-quatre ans.

Convié en 1649 par la reine Christine de Suède à se rendre auprès d’elle, il part pour Stockholm. Afin d’étudier la philosophie, la reine prie Descartes, nonobstant son âge, sa santé et ses habitudes..., de bien vouloir se trouver dans la bibliothèque tous les matins à cinq heures.

C’est en allant à la cour qu’il prend froid. Descartes est mort d’une pneumonie le 11 février 1650, à quatre heures du matin.

## ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

*Règles pour la direction de l'esprit*, composé en 1628 (?),  
publié en 1701.

*Le Monde, ou Traité de la lumière*, composé en 1633 (?),  
publié en 1664.

*L'Homme*, composé en 1633 (?), publié en 1664.

*Discours de la méthode pour bien conduire sa raison, et  
chercher la vérité dans les sciences. Plus la dioptrique, les  
météores et la géométrie qui sont des essais de cette  
méthode*, 1637.

*Méditations sur la philosophie première, où sont démon-  
trées l'existence de Dieu et l'immortalité de l'âme*, 1641.

*Réponses aux objections*, 1642.

*Les Principes de la philosophie*, 1644.

*Entretien avec Burman*, 1648.

*Les Passions de l'âme*, 1649.

*Lettres de M. Descartes*, 1657.

LA RECHERCHE DE LA VÉRITÉ  
PAR LA LUMIÈRE NATURELLE

*Collection dirigée par Hubert Nyssen et Sabine Wespieser*

© ACTES SUD, 1997  
pour la présente édition  
ISBN 978-2-330-08257-4

Illustration de couverture :  
Kazimir S. Malevitch, *Buste de femme* (détail), 1928-1932

RENÉ DESCARTES

LA RECHERCHE  
DE LA VÉRITÉ

par la lumière naturelle

Lecture de Joseph Beaudé

*ACTES SUD*



## LES PHILOSOPHIQUES

Emmanuel Kant, *La Fin de toutes choses*, 1996, Babel  
n° 240.

## A PARAÎTRE

Thomas Hobbes, *De la nature humaine*.

Série conçue par Guillaume Pigéard de Gurbert

## AVANT-PROPOS

On n'a connu pendant longtemps *La Recherche de la vérité* que par une traduction latine, dans les *Opuscula posthuma*, publiés à Amsterdam, en 1701. Pourtant on savait par la *Vie de monsieur Descartes* d'Adrien Baillet (1891), que se trouvait "le commencement d'un ouvrage écrit en français, parmi les papiers que M. Descartes avait portés en Suède, sous le titre de *La Recherche de la vérité par la lumière naturelle, qui toute pure, et sans emprunter le secours de la religion et de la philosophie, détermine les opinions que doit avoir un honnête homme sur toutes les choses qui peuvent occuper sa pensée*. C'est un dialogue, dont l'auteur avait dessein de nous donner deux livres..." En effet, le texte même parle de ces deux livres dont on ne possède sans doute qu'une petite partie du premier. *La Recherche* est manifestement un texte inachevé.

Mais ce qu'on n'a retrouvé que tardivement de l'original en langue française est encore plus court. C'est à peine la moitié du texte publié.

Il a fallu l'entreprise de la grande édition des *Œuvres* de Descartes par Charles Adam et Paul Tannery pour qu'un étudiant, Jules Sire, un de leurs collaborateurs, découvre à la bibliothèque de Hanovre, dans le fonds Leibniz, la première partie du texte original français. C'est une copie faite par Tschirnhaus, à Paris, chez Clerselier, pour être communiquée à Leibniz, le 16 novembre 1676. Leibniz lui-même connaissait peut-être un manuscrit plus étendu et peut-être entier de l'original français, il annote l'envoi de Tschirnhaus : "J'ai la suite."

Quoi qu'il en soit, on en est réduit aujourd'hui à juxtaposer deux textes de *La Recherche de la vérité*, le début en français, la suite en traduction latine.

Mais dans l'édition présente, qui n'est pas érudite, il convient de proposer une traduction française de la partie latine. Et dans la première partie, en français, de moderniser l'orthographe du XVII<sup>e</sup> siècle. Aussi, notre texte se présente de la façon suivante :

Les premières pages sont prises dans l'édition Adam-Tannery des *Œuvres*, tome X (nouvelle

édition, Vrin, 1966) en actualisant la typographie et l'orthographe. La seconde partie, qui n'est donnée qu'en latin par Adam-Tannery, est reproduite dans une traduction française. L'origine de cette traduction, à présent dans le domaine public, est *Les Œuvres philosophiques de Descartes*, Panthéon Littéraire, Auguste Desrez, Paris, 1838. Elle a été reprise dans les successives éditions des Classiques Garnier, jusqu'à celle de Ferdinand Alquié, en 1967. Nous la reprenons à notre tour, en y faisant quelques rares retouches.

JOSEPH BEAUDE



Un honnête homme n'est pas obligé d'avoir vu tous les livres, ni d'avoir appris soigneusement tout ce qui s'enseigne dans les écoles ; et même ce serait une espèce de défaut en son éducation, s'il avait trop employé son temps dans l'exercice des lettres. Il a beaucoup d'autres choses à faire pendant sa vie, le cours de laquelle doit être si bien mesuré qu'il lui en reste la meilleure partie pour pratiquer les bonnes actions, qui lui devraient être enseignées par sa propre raison, s'il n'apprenait rien que d'elle seule. Mais il est entré ignorant dans le monde, et la connaissance de son premier âge n'étant appuyée que sur la faiblesse des sens et sur l'autorité des précepteurs, il est presque impossible que son imagination ne se trouve remplie d'une infinité de fausses pensées, avant que cette raison en puisse entreprendre la conduite, de sorte qu'il a besoin par après d'un très grand naturel, ou bien des instructions de

quelque sage, tant pour se défaire des mauvaises doctrines dont il est préoccupé, que pour jeter les premiers fondements d'une science solide, et découvrir toutes les voies par où il puisse élever sa connaissance jusqu'au plus haut degré qu'elle puisse atteindre.

Lesquelles choses je me suis proposé d'enseigner en cet ouvrage, et de mettre en évidence les véritables richesses de nos âmes, ouvrant à un chacun les moyens de trouver en soi-même, et sans rien emprunter d'autrui, toute la science qui lui est nécessaire à la conduite de sa vie, et d'acquérir par après par son étude toutes les plus curieuses connaissances que la raison des hommes est capable de posséder.

Mais de peur que la grandeur de mon dessein ne remplisse d'abord vos esprits de tant d'étonnement que la créance n'y puisse trouver place, je vous veux avertir que ce que j'entreprends n'est pas si malaisé qu'on se pourrait imaginer, car les connaissances qui ne surpassent point la portée de l'esprit humain sont toutes enchaînées avec une liaison si merveilleuse, et se peuvent tirer les unes des autres par des conséquences si nécessaires qu'il ne faut point avoir beaucoup d'adresse et de capacité pour les trouver, pourvu qu'ayant

commencé par les plus simples, on sache se conduire de degré en degré aux plus relevées. Ce que je tâcherai de vous faire voir ici par une suite de raisons si claires et si communes que chacun jugera que ce n'était que faute de jeter plus tôt les yeux du bon côté et d'arrêter sa pensée sur les mêmes considérations que j'ai fait, s'il ne remarquait pas les mêmes choses, et que je ne mérite point plus de gloire de les avoir trouvées que ferait un passant d'avoir rencontré par bonheur à ses pieds quelque riche trésor que la diligence de plusieurs aurait inutilement cherché longtemps auparavant.

Et certes je m'étonne qu'entre tant de rares esprits qui s'en fussent acquittés beaucoup mieux que moi, il ne se soit trouvé personne qui se soit voulu donner la patience de les démêler, et qu'ils aient presque tous imité ces voyageurs, lesquels ayant laissé le grand chemin pour prendre la traverse demeurent égarés entre des épines et des précipices.

Mais je ne veux point examiner ce que les autres ont su ou ignoré ; il me suffit de remarquer que, quand bien même toute la science qui se peut désirer serait comprise dans les livres, si est-ce que ce qu'ils ont de bon est mêlé parmi tant de choses inutiles et semé